LES PAYSAGES BRETONS DE **HENRI RIVIÈRE (1864-1951)**

RIVIÈRE, COLLECTIONNEUR D'ESTAMPES JAPONAISES

Le Parisien Henri Rivière avait commencé une carrière d'illustrateur et dessinateur humoriste quand il découvrit dans les années 1880 les paysagistes japonais, dont les estampes bouleversèrent sa manière de représenter la Nature. Il avait aussi découvert, en 1885, la Bretagne, où il passa désormais plusieurs mois de l'année : la côte septentrionale, de Saint-Briac à Saint-Cast-le-Guildo, la côte « de granit rose », depuis Perros-Guirec, Ploumanac'h et la Corniche bretonne jusqu'à Loguivy-de-la-Mer, où il fit construire en 1895 sa maison Landiris, la « lande aux iris », fleur japonaise dont il fit son emblème. La Cornouaille finistérienne l'attira aussi : Tréboul près de Douarnenez, la presqu'île de Crozon, Morgat et Camaret, port langoustier et petite colonie artistique et littéraire.

C'est donc aux paysages bretons qu'est consacré l'essentiel de son œuvre. Rivière travaillait plusieurs années sur la même suite, déclinant les différents points de vue d'un site, ou les variations de ses aspects selon l'heure, le climat et les saisons. Après avoir introduit en France, au début des années 1890, les procédés japonais de la gravure sur bois en couleurs il se tourna vers la lithographie en couleurs (impression de dessins tracés sur des blocs de pierre calcaire), qui permettait l'exécution d'estampes de plus grand format.

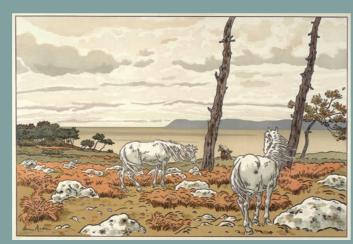






H. Rivière, 3 planches de la suite La féérie des heures : Le vent (n°8), La pleine lune (n°9), Les derniers rayons (n°16). Lithographie, 1901-1902. Quimper, Musée départemental breton.

Dans ses mémoires, Rivière évoque les marchands qui furent à l'origine de sa découverte de l'estampe japonaise : Siegfried Bing, d'abord, propriétaire du magasin L'Art nouveau, et sa concurrente Florine Langweil. Cependant, il dut la part la plus importante de sa collection à Hayashi Tadamasa, marchand japonais installé à Paris. En 1902, Hayashi lui commanda des peintures murales pour la décoration d'une maison qu'il se faisait construire à Tokyo. En guise de rémunération, il lui proposa de se servir dans sa collection personnelle tant en estampes qu'en livres illustrés : « «A combien estimez-vous le prix d'un tel travail? me demanda Hayashi. Mon Dieu... si 30000 ou 40000 F ne vous paraissent pas un prix excessif... je crois que... – Mais ce n'est pas cher du tout!. Alors, répliquais-je, le double en marchandises, voulez-vous ? – Mais bien sûr! Et vous pouvez même venir dès maintenant à la maison choisir tout ce que vous voudrez !... « On pense si j'étais heureux ! ». Les limites chronologiques de cette collection - 1765 à 1865 - correspondent au siècle d'or de l'estampe japonaise. Il s'agit de gravures sur bois de l'école de l'Ukiyo-e (littéralement «images du monde flottant », qu'Hayashi lui-même traduisait par «école du monde vivant ou de la vie telle qu'elle passe sous nos yeux»). La collection de Rivière accorde une place prédominante au paysage. Quant aux artistes, deux noms se distinguent, ceux d'Hokusai et d'Hiroshige.



H. Rivière, La baie. Suite Les Aspects de la Nature, lithographie, 1897. Quimper, Musée départemental breton.

27 Juin - 28 septembre : ouvert tous les jours de 9h à 18h



Plein tarif : 5,00 € -Tarif réduit : 3,00 € Gratuité: moins de 26 ans et enseignants.

Musée départemental breton

1, rue du roi Gradlon 29000 Quimper Tél. 02 98 95 21 60 / fax 02 98 95 89 69 / Courriel: musee.breton@cg29.fr



(BnF





RIVIÈRE • HOKUSAI • HIROSHIGE L'Amour de la nature

Exposition
Musée départemental breton • Quimper du 27 juin au 28 septembre 2014













Après le récent succès de son exposition Japon-Paris-Bretagne, le Musée départemental breton poursuit son exploration de l'art de l'estampe en couleurs. Cette nouvelle rétrospective associe trois de ses plus grands maîtres, réunis par leur admiration commune pour les beautés de la Nature: Hokusai (1760-1840), auteur universellement connu de la Manga et des 36 Vues du Mont-Fuji; Hiroshige (1797-1858), l'un des plus grands paysagistes admiré pour les planches de la célèbre Route du Tokaïdo et les fascinantes Vues des jardins et parcs d'Edo, l'ancien Tokyo; le graveur français Henri Rivière (1864-1951), collectionneur des œuvres de ces deux maîtres japonais qu'il admirait et qui influencèrent profondément sa vision du paysage. En témoignent ses merveilleuses séries des Aspects de la Nature ou de la Féérie des heures, toutes entières dédiées à la Bretagne.

L'exposition regroupe plus d'une centaine d'œuvres et bénéficie de prêts exceptionnels du département des estampes de la Bibliothèque nationale de France. À travers ces chefs-d'œuvre de l'estampe japonaise et française, elle se propose de révéler l'approche respectueuse de la Nature que nous enseignent ces artistes, dont le message « écologique » est toujours actuel.

L'ouverture du Japon au commerce extérieur en 1868 révéla à l'Occident un art et une civilisation demeurée jusqu'alors quasiment inconnue. La vogue suivit bientôt la découverte et toutes les formes d'art de l'Occident s'en trouvèrent plus ou moins profondément influencées. Les expositions universelles (1878, 1889, 1900) élargirent la révélation à un large public. Des collections se formèrent, des galeries spécialisées s'ouvrirent. Les curieux approfondirent leur connaissance grâce à des publications tels que *L'Art japonais* de Louis Gonse (1886) ou *Le Japon artistique* (1888-1891) revue dirigée par le galeriste Samuel Bing. Plus qu'aucune autre forme d'art, l'estampe japonaise polychrome, c'est-à-dire la gravure sur bois imprimée en couleurs séduisit les occidentaux et, tout spécialement, les artistes.





K. Hokusai, La cascade Yôrô dans la province de Mino, gravure sur bois, vers 1833. U. Hiroshige, Numazu: dans la montagne Ashigara, le Fuji, au moment de l'éclaircie après la neige, gravure sur bois imprimée en couleurs à l'eau, vers 1855. © Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des estampes.

L'Amour de la nature à travers les estampes de Hokusai, Hiroshige et Henri Rivière

Dès le XVIII^e siècle, des artistes japonais parcoururent leur pays, dessinant sur nature des « paysages réels » (shinkei-zu) qui étaient ensuite reproduits en gravure sur bois et diffusés dans des « albums de sites célèbres » (meisho zue): vues de la capitale impériale Kyôto, étapes des grandes routes de pèlerinage et de commerce, etc. Au début du siècle suivant, Hokusai et Hiroshige s'inscrivirent dans cette tradition, avec notamment les Trente-six vues du mont Fuji, du premier (vers 1831) et les 53 relais de la route du Tôkaidô, du second (vers 1833). Cette production éditoriale fut stimulée par le développement des voyages et d'une forme de « tourisme » intérieur. Ces albums peuvent être comparés à ceux qui furent imprimés dans notre pays à partir des années 1830, afin de faire découvrir aux Français les beautés et le patrimoine des régions. Les estampes japonaises (ukiyo-e) furent diffusées en France et en Europe à partir du milieu du XIXe siècle, lorsque le Japon s'ouvrit à l'Occident. Elles séduisirent les artistes et certains en formèrent des collections.

Ce fut le cas d'Henri Rivière, amoureux de la Bretagne qu'il fréquenta assidûment – et du Japon, qu'il ne connut qu'à travers les estampes. Elles influencèrent profondément sa vision de la Nature et son art de paysagiste : comme ses modèles japonais, il conçut ses estampes en séries thématiques, équivalent des « albums de paysages réels » : Les Paysages bretons, La mer, études de vagues, Le beau pays de Bretagne, Aspects de la Nature, etc. Plus profondément, les maîtres japonais que Rivière admirait stimulèrent son attention pour les éléments qui composent notre environnement : la terre, les arbres, l'eau de la mer, des rivières et de la pluie, le vent, la clarté du soleil et les ombres de la nuit. Ses estampes, comme celles des Japonais, célèbrent un monde dans lequel l'homme est lui-même un élément de la Nature, qu'il respecte et dont il admire l'équilibre et la beauté.



H. Rivière, *Le bois, l'hiver* (détail). Suite *Les Aspects de la Nature,* lithographie, 1898. Quimper, Musée départemental breton.

U. Hiroshige, *La plaine d'Ôtsuki dans la province de Kai*, gravure sur bois imprimée en couleurs à l'eau, vers 1858. © Nancy, Musée des beaux-arts.

Katsushika Hokusai (1760-1849)), « le fou de dessin »

Hokusai naît en 1760 à Edo (l'actuel Tôkyô). Vers l'âge de 14 ou 15 ans, il entre en apprentissage auprès d'un xylographe, métier qu'il exercera jusque vers 19 ans, avant de rejoindre l'atelier du peintre Katsukawa Shunshô (1726-1793), l'un des grands maîtres de l'ukiyo-e de la fin du XVIIIe siècle. Il reçoit alors le nom d'artiste de Katsu Shunrô, avec lequel il signe ses premières estampes dès 1779. C'est le point de départ d'une carrière qui se poursuivra pendant pas moins de soixante-dix ans.

Dans la seconde moitié des années 1800, période où il utilise le nom de Hokusai, il commence à dessiner des paysages, genre qu'il sera un des premiers à traiter à part entière en gravure. En 1814 paraît le premier volume de la *Manga*, un album de « dessins libres » destiné à servir de manuel d'initiation à la peinture, dont la publication se poursuivra jusqu'à sa mort et contribuera beaucoup à son succès au Japon, mais aussi en Europe.

Les grandes séries d'estampes de paysages qui feront sa renommée mondiale furent réalisées dans les années 1830. Elles se focalisent sur un thème, décliné en de multiples variantes: *Trente-six vues du mont Fuji, Tour des cascades de diverses provinces, Vues insolites de ponts célèbres de diverses provinces, La mer en mille images*. La carrière de Hokusai est divisée en grandes étapes qui correspondent à ses principaux changements de style, marqués par l'adoption de nouveaux noms d'artiste: Shunrô (1779-1794), Shûri (1794-1804), Hokusai (1804-1810), Taito (1810-1820), litsu (1820-1834), Gakyô rôjin Manji ou « Manji le vieux fou de dessin » (1834-1849). À partir de la fin des années 1830, la peinture occupe une place plus importante dans son œuvre, mais Hokusai continue jusque dans ses toutes dernières années à dessiner pour la gravure et l'illustration livresque.



K. Hokusai, *Le pavillon Sazaidô du temple aux cinq cents* rakan. Suite T*rente-six vues du mont Fuji*, gravure sur bois imprimé en couleurs à l'eau, vers 1831-1834. © Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des estampes.

Utagawa Hiroshige (1797-1858), un poète de l'image

Hiroshige naît sous le nom d'Andô Tokutarô en 1797 à Edo (l'actuel Tôkyô), où son père, issu de la classe des guerriers, est officier de la prestigieuse brigade du feu. Vers 1810, il entre dans l'atelier d'Utagawa Toyohiro (1773-1828), un peintre de l'école ukiyo-e. Il reçoit à l'âge de 15 ans le nom d'artiste d'Utagawa Hiroshige. Hiroshige se consacre rapidement pleinement à l'art de l'estampe et prend le nom d'artiste d'Ichiryûsai. Sa première incursion dans le domaine de l'estampe de paysage est la publication en 1831-1832 des Sites célèbres de la capitale de l'Est, un ensemble de dix gravures de grand format qui représentent chacune un lieu fameux d'Edo à un moment particulier de l'année. L'artiste se fait véritablement un nom comme paysagiste grâce à la série d'estampes des 53 relais de la route du Tôkaidô qui paraît en 1833-1834. Il réalisera ensuite plusieurs variantes sur le thème de cette grande route de communication, de commerce et de pèlerinage qui relie Edo, la capitale administrative et militaire, et Kyôto, la capitale impériale. La série dite du Petit Tôkaidô, parue vers 1840-1842, en est l'un des plus remarquables exemples. Hiroshige multipliera les estampes sur ce thème du paysage, avec les *Huit vues d'Ômi* (c. 1834), les Sites célèbres de Kyôto (c. 1834) ou les Huit vues des environs d'Edo (c. 1837). Sa dernière œuvre majeure sera la monumentale série des Cent vues de sites célèbres d'Edo, réalisée de 1856 à 1858 et achevée par son disciple Hiroshige II (1826-1869). Il y développe un mode de composition original, en recourant à des vues à vol d'oiseau et en jouant sur le contraste entre l'arrière-plan et un motif très agrandi au premier plan. Artiste prolifique, on attribue à Hiroshige environ 6000 œuvres, partagées entre peintures, estampes de paysages et sur le thème des fleurs et des oiseaux, et illustrations.



U. Hiroshige, *Le pont Nihonbashi sous la neige,* Suite *Vues des sites célèbres de la capitale de l'Est,* gravure sur bois bois imprimée en couleurs à l'eau, vers 1841-1847.

© Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des estampes.